

VIII^e CENTENAIRE DE NOTRE-DAME DE PARIS

Valeur : 0,60 F

Couleurs : bleu, violet, vert,
rouge, jaune, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par DURRENS

Format vertical 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 23 mai 1964 à l'Hôtel-de-Ville de PARIS (Salle Saint-Jean);
générale, le 25 mai 1964 dans les autres bureaux.

Le deuxième timbre émis en 1964 au titre de la « Série artistique » enrichit cette dernière d'un vitrail — ou plus exactement d'un fragment de vitrail — emprunté à l'une des trois grandes roses de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Conjointement, cette émission permet à l'Administration des Postes et Télécommunications de célébrer le VIII^e centenaire de Notre-Dame et de rendre hommage à une merveille d'architecture gothique dont nul ne conteste qu'elle est un chef-d'œuvre du Moyen Age et de l'art de tous les temps.

Le détail représenté par le timbre — la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus dans son bras — constitue le médaillon central de la rose qui orne la façade ouest, c'est-à-dire la façade principale donnant sur le parvis.

Dans cette façade, dont l'harmonie des proportions étonne le spectateur qui la contemple dans son ensemble, la rose figure comme une immense pierre précieuse, sertie entre la Galerie des Rois et la Grande Galerie pour mettre en valeur l'imposant triple portail et les deux tours majestueuses.

L'observateur attentif ne manque pas alors de constater que le médaillon central de la rose semble servir d'auréole à la statue de la Vierge qui domine la Galerie des Rois.

Mais c'est seulement à l'intérieur de la cathédrale que le vitrail s'anime pour dévoiler la finesse de ses dessins et la richesse de ses coloris. Celles-ci sont particulièrement remarquables dans le médaillon où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la délicatesse des portraits, de la minutie des détails dans les vêtements ou de la tonalité des couleurs.

Si l'on considère que la rose ouest mesure près de 10 mètres de diamètre et que ses éléments vitrés sont, dans leur quasi-totalité, ceux que voyaient déjà les Parisiens du XIII^e siècle, on est saisi d'admiration et de respect, à la fois pour l'architecte qui eut l'audace de commander une œuvre d'une telle dimension et pour les maîtres verriers qui affirmèrent une si grande connaissance de leur art en la réalisant.

A l'époque de son exécution (1220-1225), cette rose était la plus vaste qu'on n'eût jamais osé concevoir et son dessin apparut tout de suite si parfait que tous les maîtres d'œuvre l'adoptèrent; l'imitation — mais qui voudrait s'en plaindre — apparaît nettement dans les deux autres roses, celle du portail du Cloître et celle du portail Saint-Étienne exécutées, dans des dimensions plus grandes encore — 13 mètres de diamètre — environ trente et quarante ans plus tard.

Cette indication de temps suffit à montrer que la construction de Notre-Dame fut une œuvre de très longue haleine.

Décidée par Maurice de Sully, évêque du diocèse de Paris en 1160, cette construction commença en 1163 et ne fut pratiquement achevée qu'en 1345, après qu'eurent été lancés les magnifiques arcs-boutants du chœur, ceux-là mêmes que nous admirons encore aujourd'hui.

Ainsi, pendant près de deux siècles, les maîtres d'œuvre — parmi lesquels on peut citer Jean de Chelles, Pierre de Montereau, Pierre de Chelles, Jean Ravy — se succédèrent et eurent le mérite de respecter fidèlement les plans dressés par l'architecte de génie, malheureusement inconnu, qui conçut la cathédrale.

C'est grâce à l'action persévérante et intelligente de ces grands bâtisseurs qu'a pu être préservée l'unité de style d'une construction commencée sous le règne de Louis VII le Jeune, dont Saint-Louis vit seulement le gros œuvre (1250) et qui ne présenta son aspect définitif que peu d'années avant la mort de Philippe VI de Valois.

Édifiée grâce à une prodigieuse somme d'efforts et de patience, Notre-Dame allait connaître trois siècles d'intense rayonnement. Mais, à partir du moment où Louis XIV fit de Versailles la véritable capitale de la France, les malheurs de la cathédrale commencèrent. D'abord victime de l'évolution du goût à la fin du XVII^e siècle, elle le fut ensuite de la négligence des hommes puis de leur haine aveugle lors de la Révolution.

Si l'on compare l'état de délabrement qui était le sien en 1840 à sa splendeur actuelle, on ne peut que louer sans réserve Viollet-le-Duc qui lutta avec opiniâtreté pour obtenir le droit de la restaurer, ou plus exactement de la sauver.

C'est grâce à cet homme, parfois critiqué sévèrement, que l'on doit aujourd'hui de voir se dresser, imposante et belle, fière et majestueuse, dans l'île de la Cité qui, après avoir été le berceau de Lutèce, est devenue le cœur de Paris, cette cathédrale que tous les poètes ont chantée et que les Parisiens identifient instinctivement à ce vaisseau de leurs armoiries qui flotte sur les eaux et ne sombre jamais.

